

Handicap et sentiment d'abandon dans trois contes de fées : Le petit Poucet, Haensel et Gretel, Jean-mon-Hérisson

Jean Gaudreau

Citer ce document / Cite this document :

Gaudreau Jean. Handicap et sentiment d'abandon dans trois contes de fées : Le petit Poucet, Haensel et Gretel, Jean-mon-Hérisson. In: Enfance, tome 43, n°4, 1990. pp. 395-404;

doi : 10.3406/enfan.1990.1957

http://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1990_num_43_4_1957

Document généré le 17/06/2016

Handicap et sentiment d'abandon
dans trois contes de fées :
Le petit Poucet, Haensel et Gretel,
Jean-mon-Hérisson

Jean Gaudreau¹

On ne s'afflige point d'avoir beaucoup d'enfants,
Quand ils sont tous beaux, bien faits et bien grands,
Et d'un extérieur qui brille;
Mais si l'un d'eux est faible ou ne dit mot,
On le méprise, on le raille, on le pille;
Quelquefois cependant c'est ce petit marmot
Qui fera le bonheur de toute la famille.

Charles Perrault, *Le petit Poucet*.

ABANDON ET SENTIMENT D'ABANDON DANS LES CONTES DE FÉES

Depuis que Charles Odier (1947) a, d'un point de vue psychanalytique, brossé le brillant tableau qu'on sait de la névrose d'abandon et, d'une façon plus générale, du sentiment abandonnien chez l'enfant, on estime maintenant que, d'une part, la peur d'être abandonné par ses parents, peur objective aussi bien que subjective, est un phénomène général, inhérent à la période de la vie qui s'étend *grosso modo* de 4-5 ans à 9-10 ans et que, d'autre part, ce sentiment peut, dans certaines circonstances, comporter de très fâcheuses conséquences sur les étapes subséquentes de la croissance psychique de l'individu et sur son fonctionnement global (Caillé et Rey, 1988). De leur côté, les travaux cliniques de Kempe et Kempe (1978) font ressortir un lien très fort, sinon constant, entre mauvais traitements parentaux, rejet ouvert ou larvé, et présence chez l'enfant d'un ou de plusieurs handicaps.

L'époque que nous traversons, dans les sociétés occidentales dites libérales en tout cas, ne manque pas, comme beaucoup d'autres époques historiques d'ailleurs, d'être fertile en événements et catastrophes de toutes sortes où les enfants sont effectivement abandonnés, maltraités, sévèrement négligés de leurs

1. Je suis professeur titulaire à la Faculté des Sciences de l'éducation (Département de psychopédagogie et d'andragogie) de l'Université de Montréal, Case postale 6128, Succursale « A », Montréal, Québec, H3C 3J7. Mes recherches et mon enseignement portent sur l'éducation des enfants handicapés et, d'une manière plus générale, sur les diverses conditions susceptibles d'améliorer la croissance, l'apprentissage et l'adaptation juvéniles.

parents, laissés pour compte dans et par des institutions éducatives et sociales pourtant chargées de leur venir en aide (Brisset, 1986, 1988; Canevaro, 1976; Gaudreau, 1980; Leduc, 1984; Leduc *et al.*, 1988). Un nombre encore plus grand d'enfants craignent, à tort ou à raison, que ces horribles malheurs ne les frappent. Dans tous ces cas, le rôle contributif et souvent déclenchant du handicap ne fait guère de doute.

D'un autre côté, la situation dans laquelle l'enfant devient handicapé, par suite d'une incapacité du milieu de s'adapter à sa condition et de l'aider à en faire autant, est également très fréquente, et presque toujours catastrophique. L'actualité, par le truchement des media de masse, nous le rappelle assez (voir, par exemple, Brisset, 1986, 1988; Gandin et Nisak, 1988; Pinna, 1988; Puyalte, 1988). Aussi navrant que cela puisse être, les choses se passent comme si ces malheureuses situations n'acquerraient, pour ainsi dire, d'existence réelle et, somme toute éphémère, que par une médiatisation de masse, intense certes, mais fluctuante et passagère.

Il semble pertinent et instructif à maints égards d'analyser, au moyen de l'imaginaire symbolique particulier des contes de fées et dans la perspective qui est la mienne, c'est-à-dire d'un point de vue mésologique et systémique (Gaudreau, 1977, 1980, 1989a et 1989b), les relations inconscientes, mais néanmoins perfides entre le handicap et le sentiment d'abandon. La présence dans la famille d'un enfant infirme, présentant une anomalie, une déficience et, la plupart du temps, un handicap, entraîne-t-elle fatalement rejet et abandon de la part des parents? Assurément non, au plan conscient en tout cas. Et pourtant... Et pourtant, ne convient-il pas presque toujours d'examiner par le détail le réseau des sentiments, émotions et attitudes par lesquels passent forcément les membres immédiats de la famille de l'enfant handicapé (Canevaro, 1976; Gaudreau, 1989b)?

Par ailleurs, l'étude thématique de quelques contes pertinents peut-elle mettre en évidence un lien quelconque entre présence du handicap, abandon réel et sentiment d'abandon? S'ils ne procurent aucune certitude, ces contes, leur fréquentation et leur analyse suscitent en tout cas d'utiles réflexions éducatives. De ce point de vue, il n'y a pas qu'aux enfants que les contes de fées importent et soient bénéfiques.

HANDICAPS ET CONTES DE FÉES

Les travaux maintenant classiques de Bettelheim (1976) sur les contes de fées, et tout particulièrement sur l'impact affectif profond de leur message sur l'inconscient enfantin, ne peuvent manquer tout à la fois de nous inspirer, mais également de nous décevoir. En effet, s'il est assez facile de reconnaître la profondeur de la contribution métapsychologique de Bettelheim, non seulement à la compréhension de la façon dont l'enfant attend le conte de fées, en réclame régulièrement la narration et y réagit, mais encore à l'influence qu'à long terme cette fréquentation assidue des contes ne peut manquer d'avoir sur la structu-

ration de sa personnalité naissante (Gaudreau, 1977), il faut bien reconnaître, par contre, les dangers réels de simplification que l'analyse symbolique et métapsychologique peut comporter et comporte souvent en fait. Quoi qu'il en soit, et cela ne fait guère de doute, les enfants se trouvent, avec les contes de fées, pour ainsi dire en pays de connaissance.

Cette histoire écrite par des grandes personnes fait le délice des enfants (l'auteur parle du conte *Jeannot et Margot*). Ils y retrouvent et nous y retrouvons certaines des sept peurs infantiles dont parle Bergler (in *La névrose de base*, Ed. Payot) : la peur de mourir de faim, la peur d'être dévoré, la peur d'être coupé en morceaux, la peur d'être étouffé, la peur d'être empoisonné, la peur d'être vidé de sa substance et la peur de la castration, bien connues dans la clinique des enfants et des adultes (Puyuelo, 1984, p. 260).

De nombreux contes relatent l'histoire d'enfants abandonnés. Citons, entre autres et parmi les plus fameux : *Le petit Poucet* et *Haensel et Gretel*. Par contre, les contes qui décriraient des héros ou personnages vraiment handicapés (handicapés physiques ou psychiques) sont rares.

... les contes « merveilleux » du passé où jamais ne figure aucun personnage handicapé grave, mais seulement quelques faiblesses physiques légères que l'on peut ridiculiser (Brauner et Brauner, 1988, p. 78).

Le conte *Jean-mon-Hérisson*, recueilli par les frères Grimm vers 1812², constitue, avec *La Belle et la Bête* peut-être, une précieuse exception. Mais, en général, c'est un peu comme si les conteurs anonymes du fond des âges avaient estimé peu digne d'intérêt, ou par trop impudique, de narrer les aventures et tribulations de personnes victimes de handicaps, de stigmates sociaux.

Cette constatation d'une absence quasi totale des infirmités et des maladies dans les contes est étonnante si l'on pense que, jusqu'à un passé récent, la médecine était désarmée devant toutes les formes de maladie qui ont laissé des séquelles qu'aujourd'hui on peut souvent éviter (Brauner et Brauner, 1986, p. 46).

Le tableau 1 présente, pour les trois contes de fées que j'analyse ci-après afin d'en faire ressortir les convergences et les divergences, quelques caractéristiques physiques ou psychiques des héros principaux. L'opinion de Françoise et d'Alfred Brauner (1986, 1988) rapportée plus haut semble bien se confirmer. Les handicaps que présentent les héros des trois contes qui nous intéressent sont tantôt physiques et tantôt socio-économiques. Ces handicaps ne sont pas de simples détails accessoires du récit, ils constituent, au contraire, le noyau central des thématiques développées. C'est *parce que* Jean-mon-Hérisson présente, dès sa naissance pourtant si souhaitée, un physique monstrueux et repoussant que ses parents, et notamment son père, sous l'influence de la honte, mais également de l'anxiété et de la culpabilité, le rejettent autant et si ouvertement. C'est *parce que* Poucet

2. Les frères Grimm parlent, en langue allemande, de Hans-mon-Hérisson. Adoptant la version française réalisée par Brauner et Brauner (1986), je dis plutôt Jean-mon-Hérisson. De même, la traduction française du livre de Bettelheim (1976) parle de Jeannot et de Margot, en lieu et place d'Haensel et de Gretel. Le lecteur transposera aisément. Pour ce dernier conte, voir aussi Puyuelo (1984, p. 259 et 260).

et ses frères, aussi bien que Gretel et Haensel, ou Jeannot et Margot sont pauvres qu'ils ne peuvent plus vivre avec leur famille et se voient donc condamnés à mourir affamés et abandonnés de leurs père et mère.

Ces trois contes, fondamentaux par rapport au thème de l'abandon, se complètent pour ainsi dire l'un l'autre. Ainsi, *Le petit Poucet*, comme *Haensel et Gretel*, raconte le déroulement d'un des pires drames pour le jeune auditeur, être abandonné de ses parents. Dans le cas de *Jean-mon-Hérisson*, c'est le héros lui-même qui, en bas âge, décide de quitter ses parents. Mais il ne s'agit pas d'une fugue irréfléchie, impulsive. C'est, au contraire, la réponse — peut-être la seule réponse possible — à un rejet parental systématique. Dans les trois contes, le

TABLEAU 1. — *Convergences et divergences de contenu de trois contes de fées développant le thème de l'abandon*

<i>Le petit Poucet</i>	<i>Haensel et Gretel</i>	<i>Jean-mon-Hérisson</i>
Caractéristiques des héros		
nanisme mutisme pauvreté intelligence pratique vive	pauvreté intelligence pratique	disgrâce physique carence affective peut être très violent grande débrouillardise
Principaux épisodes		
deux abandons de la part des parents, épisodes de fugues	deux abandons de la part des parents, épisodes de fugues	rejet paternel ouvert et répété, fugues "définitives"

Dans les trois cas, cadeaux au père, de la part des victimes de l'abandon, dans des situations émotives ambivalentes et comme conduite inconsciemment expiatoire.

Dans les trois cas, la condition adverse du héros est compensée par une extrême adresse et ingéniosité, par une vive débrouillardise et une intelligence sociale et pratique qui lui assurent d'ailleurs sa survie en plus d'une occasion.

Les trois contes contiennent, en leur tout début, des commentaires relativement à la fécondité de la mère (cette constance du thème d'introduction mériterait, à elle seule, une étude approfondie).

Les trois contes se terminent au moment où les héros respectifs offrent au père pourtant si rejetant (les mères étant mortes ou disparues) force trésors et argents qui le mettent pour toujours à l'abri du besoin. Cas classiques d'identification à l'agresseur.

rejet se manifeste à plusieurs reprises et revêt un caractère permanent. Il est certes bien audacieux de généraliser à partir d'un nombre aussi restreint de récits; on peut tout de même se demander si les garçons n'y sont pas plus souvent victimes de rejet et d'abandon que les filles, ce qui irait dans le sens des préférences habituelles des adultes des générations passées, en matière d'adoption tardive, par exemple (Collard, 1988).

TROIS CONTES

— *Le petit Poucet*

Dans la version de Perrault (Ed. Seghers, 1978, p. 97-110), le petit Poucet est le cadet de sept garçons. Sa famille vit dans la misère. On peut sans peine imaginer que notre héros ne fut pas le plus désiré de ses parents, bûcherons français du XVII^e siècle. Pour peindre son caractère, le conteur utilise les attributs et traits psychologiques suivants : *pauvre, fort, délicat, ne disait mot, bonté, fort petit, guère plus gros que le pouce (à la naissance, d'où son nom), souffre-douleur, le plus fin, le plus avisé, écoutait beaucoup.*

Il est bien possible que l'Anglo-Saxon Jack (*Jack et la perche aux haricots*) soit un proche cousin du Poucet français (Bettelheim, 1976). La crainte d'être abandonné et l'abandon effectif ne connaissent pas de frontières. Quoi qu'il en soit, le petit Poucet de Perrault et ses frères sont intentionnellement, et à deux occasions, perdus dans la forêt³ par leurs père et mère. Rappelons, à la décharge des parents, que la décision finale d'abandonner les enfants n'est prise qu'après de multiples hésitations, et la mort dans l'âme. Dans le couple parental, c'est le père qui impose finalement cette sanction de mort sur les enfants, par l'autorité morale qu'il exerce sur son épouse, aussi bien qu'en tant que pourvoyeur économique de la famille.

On connaît la suite : l'astuce de Poucet, d'abord pour retrouver son chemin et celui de ses frères dans la forêt, ensuite pour échapper à l'ogre avaleur d'enfants. Dans ce conte archiconnu, les infirmités ou déficiences relatives du héros sont, pour ainsi dire, surcompensées par des dispositions exceptionnelles qui assurent, en fin de compte, une excellente adaptation sociale. L'enfant le plus jeune et le plus petit de la famille, par son intelligence et par sa bravoure, sauve ses six frères des pires dangers. Il fait également montre pour son âge d'une maturité affective hors du commun, en comprenant, acceptant et pardonnant si bien l'abandon réitéré dont il fut victime! Il ira même jusqu'à combler de richesses et de cadeaux un père qu'en semblables circonstances bien d'autres maudiraient et renieraient. L'auditeur contemporain, à la sensibilité toute psychanalytique, ne peut manquer de se révolter devant ce comportement si peu en contact avec

3. Dans les contes de fées et selon Bettelheim (1976, 1978), la forêt symbolise le vaste monde, l'avenir, l'inconnu et la société dans laquelle l'enfant doit s'insérer. Brauner et Brauner sont du même avis.

le réel, de la part des victimes d'abandons et de mauvais traitements. Le narrateur d'autrefois, cependant, devait avoir, dans sa façon de terminer ce genre de contes, une intention toute différente : rappeler coûte que coûte le précepte judéo-chrétien : « *Tu honoreras ton père et ta mère.* »

Après avoir fait quelque temps le métier de courrier, et y avoir amassé beaucoup de biens, il revint chez son père, où il n'est pas possible d'imaginer la joie qu'on eut de le revoir. Il mit toute sa famille à son aise. Il acheta des offices de nouvelle création pour son père et pour ses frères; et, par là, il les établit tous, et fit parfaitement bien sa cour en même temps (Perrault, *Le petit Poucet*, Ed. Seghers, 1978, p. 109-110).

— *Haensel et Gretel*

L'Édition Flammarion (1962) présente une version française de ce conte recueilli par les frères Grimm en Allemagne. Par sa macrostructure, il est une réplique germanique du *petit Poucet*. Parents bûcherons, famine, prédominance du père sur la mère dans la décision de « perdre » les deux enfants dans la vaste forêt, ambivalence parentale quant à cette funeste décision, même technique employée par le petit garçon pour retrouver son chemin : la similitude des deux contes est frappante (voir tableau 1). Dans le deuxième cas, la maison où les enfants se réfugient est certes en pain et en gâteau, et on y fait la rencontre non pas d'un ogre, mais d'une sorcière; mais la thématique générale du récit est bien la même dans les deux cas. La conclusion aussi :

Quand les deux enfants eurent fait une heureuse traversée et marché quelque temps, ils se reconnurent dans le bois et aperçurent la maison paternelle.

Ils se mirent à courir, se précipitèrent dans la chambre en sautant au cou de leur père.

Le pauvre homme n'avait pas eu un seul instant de calme depuis qu'il avait abandonné les enfants dans le bois : quant à la femme elle était morte.

Gretel secoua son tablier et perles et pierres précieuses roulèrent dans la chambre, tandis que Haensel vidait ses poches par poignées.

Ce fut la fin de leurs soucis et ils vécurent ensemble dans le bonheur et la paix (Frères Grimm, 1962, p. 89).

A l'encontre du récit précédent, cependant, Haensel et Gretel forment un couple, dans l'adversité et dans l'entraide. Ce n'est plus un seul enfant qui sauve tout seul sa fratrie; c'est un couple fraternel uni, une sœur et un frère qui s'aiment et s'entraident.

— *Jean-mon-Hérisson*

Brauner et Brauner (1986) résument ainsi ce conte peu connu, étrange, insolite et unique en son genre :

... il s'agit de la famille paysanne qui n'a pas d'enfant. Survient un « méfait », ici, la parole imprudente du père en colère. Le drame se déclenche : la naissance d'un enfant-hérisson. De cette situation découle une « interdiction » qui est l'élément le plus frappant

dans les contes. Dans le conte de *Jean-mon-Hérisson*, l'interdiction n'est jamais explicitement énoncée, elle est symbolisée par les piquants : elle signifie l'impossibilité d'aimer. C'est l'absence d'amour et la recherche désespérée d'affection qui sont les ressorts de l'action (Brauner et Brauner, 1986, p. 42).

Par ailleurs, Canevaro (*in* Canevaro et Gaudreau, 1988, chap. 2) analyse en ces termes la dynamique socio-affective et les implications et les perspectives éducatives de *Jean-mon-Hérisson*⁴ :

Dans un des contes rapportés par les frères Grimm, Jean-mon-Hérisson pique de sa peau épineuse la fille du roi qui l'avait trompé par quelque combine. « Voilà le prix pour ta déloyauté. Va-t-en, je ne veux plus te voir », dit-il en la chassant. Mais Jean-mon-Hérisson, sorte de « sauvage » malgré lui, se dirige vers un deuxième royaume où un autre roi lui a promis de lui accorder la première chose qu'il rencontrerait dans le palais royal. C'est, cette fois encore, la fille du roi. « Quand la princesse le vit, elle fut saisie d'horreur, car il avait vraiment un aspect monstrueux; mais elle pensa qu'il n'y avait rien d'autre à faire; elle l'avait promis à son père. Elle lui souhaita la bienvenue et ils se marièrent (...). Le soir, au moment de se coucher, elle eut très peur de ses épines, mais il lui dit de ne pas avoir peur, il ne lui ferait pas de mal; et il pria le vieux roi d'envoyer quatre hommes qui montassent la garde devant la porte de leur chambre et qui allumassent un grand feu; une fois dans sa chambre, avant de se coucher, il se dépouillerait de sa peau de hérisson et la laisserait là, devant le lit, alors que les quatre hommes devraient vite la ramasser et toute de suite la jeter au feu et attendre jusqu'à ce que le feu l'eût détruite.

[...]

La présence d'un handicap... risque de produire une situation dans laquelle l'autre ne sera pas reconnu en tant qu'interlocuteur. On peut ainsi présumer savoir *a priori* quel doit être le parcours éducatif de l'enfant handicapé, en lui imposant nos objectifs, et non en les construisant avec lui à travers une interaction continue. L'entrelacement et la réciprocité de la dualité *imposition/proposition* peuvent être remplacés par une alternance entre la seule imposition et la seule proposition (Canevaro et Gaudreau, 1988, chap. 2 : « Narcisse a besoin de l'autre », traduction de l'italien par Hélène Tessier).

Des trois récits, *Jean-mon-Hérisson* est certainement celui qui est le plus cruel en ce qui a trait au rejet paternel ouvert. Même la scène finale du conte, scène habituelle de pardon filial, contient ce rejet constant de l'enfant handicapé.

Quelques années plus tard, il (Jean-mon-Hérisson) se mit en route avec son épouse pour aller chez son père et lui dit qu'il était son fils, mais le père répondit qu'il n'en avait point, qu'il en avait bien eu un, mais qui était né avec des piquants comme un hérisson et était parti dans le monde. Alors, Jean se fit connaître et le père en fut heureux et partit avec lui dans son royaume (*Jean-mon-Hérisson*, *in* Brauner et Brauner, 1986, p. 37).

Cette façon magique et par trop commode de terminer l'histoire ne trompe personne, les enfants encore moins que quiconque. Dans la vie de tous les jours, dans la vraie vie, rancune, colère, vengeance triomphent presque toujours du

4. On trouvera dans Brauner et Brauner (1986, p. 33 à 37) le texte intégral de *Jean-mon-Hérisson*, dans une traduction des auteurs. Françoise Brauner est linguiste et pédagogue; Alfred Brauner est psychiatre.

pardon et de l'acceptation. Les enfants vraiment rejetés, vraiment abandonnés, s'en remettent moins bien.

L'histoire de Jean-mon-Hérisson est d'une angoissante actualité. Les reproches conjugaux mutuels concernant l'infirmité de l'enfant sont classiques, autrefois comme aujourd'hui. Le rejet final de cet enfant maudit (littéralement, victime d'une malédiction), au physique on ne peut plus disgracieux, est l'aboutissement d'une longue et douloureuse ambivalence parentale. Enfin, l'acceptation plus ou moins résignée des parents à l'effet que l'enfant les quitte pour aller vivre seul, au loin, est précédée d'une mise à l'écart systématique, d'un rejet caractérisé. Comme les personnes âgées dont on a encore si souvent honte et qui, à l'époque des frères Grimm en Allemagne du Nord, mangeaient seuls, près du poêle de la pièce centrale de la maison, privés de la compagnie du reste de la famille⁵.

CONCLUSIONS

Le rejet parental et le sentiment d'abandon chez l'enfant prennent diverses formes. Le rejet est tantôt purement verbal, assez bénin somme toute, et presque virtuel : des parents d'une certaine petite bourgeoisie montréalaise menaceront plus ou moins sérieusement leur garçon trop turbulent, et qui manque d'intérêt pour l'étude, de le mettre pensionnaire à Rigaud⁶. Dans d'autres cas hélas bien réels, la sottise, les effets des limites intellectuelles et les circonstances aberrantes du milieu produiront tantôt des situations de rejet, d'abandon et d'isolement effectif (voir, par exemple, Leduc, 1984, et Leduc *et al.*, 1988; Collard, 1988).

On n'égare plus ses enfants en forêt, mais, trop souvent, on ne s'en occupe pas autant qu'il le faudrait, comme il le faudrait et comme on le souhaiterait. L'omission est ressentie par l'enfant comme un abandon réel. Par ailleurs, le sentiment d'abandon prend, du moins la plupart du temps, naissance indépendamment de l'abandon réel, objectif, et encore moins de la présence d'un réel handicap. Les contes de fées n'inventent pas ces situations abandonniennes. Elles en sont simplement les révélateurs immémoriaux.

5. J'évoque ici un vieux, mais encore très vif souvenir. Mon manuel de lecture, lorsque j'étais en quatrième année du cours primaire, renfermait justement le récit d'une famille d'autrefois, à table pour le repas du soir. Tous les membres de la famille y étaient; tous, sauf le grand-père dont on avait honte et qui faisait dégoût parce qu'avec son tremblement il ne pouvait guère manger proprement. C'est pourquoi on l'avait relégué à l'écart où, seul, il mangeait sa pitance dans une écuelle en bois, près du poêle (mais je ne suis plus tellement certain de ce dernier détail)! Le rejet à l'état pur.

6. Internat d'enseignement secondaire, fondé par les Clercs de Saint-Viateur. Il est situé à environ 60 km de Montréal.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bettelheim B. (1976), *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Robert Laffont, *Hans-mon-Hérisson*, p. 97, 98 et 170.
- Bettelheim B. (1978), Introduction aux *Contes de Perrault*, Paris, Seghers, p. 7-32.
- Brassard M. R., German R. et Hart S. N. (ed.) (1987), *Psychological Maltreatment of Children and Youth*, New York, Pergamon Press, Pergamon General Psychology Series.
- Brauner A. et Brauner F. (1986), *L'enfant déréel. Histoire des autismes depuis les contes de fées. Fictions littéraires et réalités cliniques*, Toulouse, Privat, *Jean-mon-Hérisson*, p. 33-47.
- Brauner A. et Brauner F. (1988), Enfants sans langage. Thérapeutique et/ou éducation, in *Tendances*, Université du Québec à Montréal, p. 69-91.
- Brisset C. (1986), Protéger les plus faibles, *Le Monde diplomatique*, janvier, p. 11.
- Brisset C. (1988), Enfances saccagées, *Le Monde diplomatique*, août, p. 21.
- Caille P. et Rey Y. (1988), *Il était une fois... du drame familial au conte systémique*, Paris, Les Editions ESF, 114 p.
- Canevaro A. (1976), *I bambiniche si perdono nel bosco. Identità e linguaggi nell'infanzia*, Florence, La Nuova Italia, chap. II, p. 22-44.
- Canevaro A. et Gaudreau J. (1988), *L'éducation degli handicappati. Dai primi tentativi alla pedagogia moderna*, Rome, La Nuova Italia Scientifica, 198 p., 2^e éd., 1989.
- Collard C. (1988), Enfants de Dieu, enfants du péché : anthropologie des crèches québécoises de 1900 à 1960, *Anthropologie et sociétés*, Québec, 12, 2, 97-123.
- Commission des droits de la personne du Québec (1986), L'intégration scolaire des enfants handicapés intellectuellement, *Droits et libertés*, vol. 10, n° 2, p. 1.
- Contes de Grimm* (1962), Paris, Flammarion, *Haensel et Gretel*, p. 79-89.
- Enfants retour québec (non daté), *La fugue du petit Poucet*, Carnet de sécurité et d'identification, subventionné par Steinberg et CJMS-Montréal.
- Gandin P. et Nisak C. (1988), Elevé par une chienne, *Elle*, Paris, 11 avril 1988, n° 2205, p. 100-103.
- Gaudreau J. (1977), compte rendu de « Psychanalyse des contes de fées », par B. Bettelheim, *Revue des Sciences de l'éducation*, Paris, Robert Laffont, III, 1, 119-121.
- Gaudreau J. (1980), *De l'échec scolaire à l'échec de l'école : les sacrifiés*, Montréal, Ed. Québec/Amérique, 298 p.
- Gaudreau J. (1988), Méthode d'appréciation des aptitudes du handicapé cognitif, *Repères, Essais en éducation*, Faculté des Sciences de l'éducation, Université de Montréal, n° 10, p. 25-38. Paru également dans *Sauvegarde de l'enfance*, Paris, 1988, 43, 2 (mars-avril), p. 121-130.
- Gaudreau J. (1989a), Le développement de l'autonomie chez la personne porteuse d'un handicap moteur permanent, *Revue critique des écrits, depuis 1974*, document dactylographié inédit.
- Gaudreau J. (1989b), Et si Kaspar Hauser revenait... Considérations sur la notion d'éducabilité, *Sauvegarde de l'enfance*, Paris, 44, 2 (mars-avril), 134-144. Cet article a été également publié, en version italienne, sous le titre de Se Kaspar Hauser ritomasse... Considerazioni sulla nozione di educabilità, dans *Conoscere l'handicap*, Montesilvano, PE, Italie, 1988, n° 4 (septembre-décembre), 17-25.
- Gaudreau J. (1989c), Les deux familles de Martin Kallikak ou le retour de l'hérédité dans les affaires de l'éducation, *Repères, essais en éducation*, Université de Montréal, Faculté des Sciences de l'éducation, numéro thématique : *Orthopédagogies*, 12, p. 45-62.
- Malson L. (1964), *Les enfants sauvages. Mythe et réalité*, suivi de *Mémoire et rapport sur Victor de l'Aveyron*, par Jean Itard, Paris, coll. « 10/18 ».
- Malson L. (1972), *Le mongolisme au-delà de la légende*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Montagner H. (1988), *L'attachement, les débuts de la tendresse*, Paris, Ed. Odile Jacob.
- Odier C. (1947), *L'angoisse et la pensée magique. Essai d'analyse psychogénétique appliquée à la phobie et la névrose d'abandon*, Neuchâtel et Paris, Delachaux & Niestlé, 3^e partie : « La névrose d'abandon », p. 151-238.

- Perrault C. (éd. de 1978), *Bruno Bettelheim présente les Contes de Perrault*, texte intégral suivi des *Contes de Mme d'Aulnoye et de Mme Leprince de Beaumont*, Paris, Seghers, p. 97-110.
- Pinna A. (1988), « Quello zingaro è mio figlio ». Storia di Antonello rapito a 3 anni, ritrovato a 18, *Corriere della Sera*, Milan, 4 août 1988, p. 9.
- Puyalte F. (1988), L'enfant-chien de Düsseldorf, *Le Figaro*, Paris, 20 mars 1988, p. 7.
- Puyuelo R. (1984), Le petit Poucet... et le pain quotidien, *Neuropsychiatrie de l'enfance*, 32 (5-6), 259-262.
- Tinland F. (1970), *Histoire d'une jeune fille sauvage trouvée dans les bois à l'âge de dix ans*, publiée par Mme H...t, Paris, MDCCLV. Texte attribué à Ch. M. de la Condamine, Paris, Ed. Ducros.
- Zazzo R. (éd.) (1979), *L'attachement*, Neuchâtel et Paris, Delachaux & Niestlé, coll. « Textes de base en psychologie ».
- Autres études et travaux à propos d'enfants abandonnés ou soumis à l'isolement physique ou social extrême :*
- Clarke A. D. B. (1972), Commentary on Koluchova's « Severe Deprivation in Twins : a Case Study », *Journal of Child Psychology, Psychiatry and Allied Disciplines*, 13, 103-106.
- Clarke A. D. B. et Clarke A. M. (1959), Recovery from the Effects of Deprivation, *Acta Psychologica*, 16, 137-144.
- Clarke A. D. B. et Clarke A. M. (1960), Some Recent Advances in the Study of Early Deprivation, *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 1, 26-36.
- Curtiss S. (1977), *Genie : a Psycholinguistic Study of a Modern Day « Wildchild »*, New York, Academic Press.
- Davis K. (1940), Externe Social Isolation of a Child, *American Journal of Sociology*, 45, 554-565.
- Davis K. (1947), Final Note on a Case of Extreme Isolation, *American Journal of Sociology*, 50, 432-437.
- Davis K. (1948), *Human Society*, New York, Mac Millan.
- Dennis W. (1951), A Further Analysis of Wild Children, *Child Development*, 22, 153-158.
- Histoire d'une jeune fille sauvage trouvée dans les bois à l'âge de dix ans*, publiée par Mme H...t, Paris, MDCCLV. Texte attribué à Ch. M. de la Condamine, suivi de documents annexes, et présenté par F. Tinland, Paris, Ed. Ducros, 1970.
- Kempe R. S. et Kempe C. H. (1978), *L'enfance torturée*, Bruxelles, Mardaga.
- Koluchova J. (1972), Severe Deprivation in Twins : a Case Study, *Journal of Child Psychology, Psychiatry and Allied Disciplines*, 13, 107-114.
- Lane H. et Pillard R. (1980), *L'enfant sauvage du Burundi*, Paris, Inter-Editions.
- Langmeier J. et Matejcek Z. (1975), *Psychological Deprivation in Childhood*, New York, Wiley.
- Leduc A. (1984), Recension des écrits sur les enfants qui ont souffert d'isolement social, *La technologie du comportement*, Montréal, 3, 2, 99-124.
- Leduc A. et al. (1988), *L'histoire d'apprentissage d'une enfant « sauvage »*, Brossard, Québec, Behaviora.
- Singh J. A. L. et Zingg R. M. (1980), *L'homme en friche : de l'enfant-loup à Kaspar Hauser*, Bruxelles, Ed. Complexe, édition originale, 1942.
- Stone J., A Critic of Studies on Infant Isolation, *Child Development*, 25, 9-20.
- Zingg R. M. (1940), Feral Man and Extreme Cases of Isolation, *The American Journal of Psychology*, 53, 487-517.